

# Avant-propos

---

Les fouilles archéologiques de la place Saint-Lambert sont momentanément interrompues : toutes les aires dégagées en dehors des voies de circulation sont aujourd'hui explorées.

Elles débutèrent en 1977, sous la direction de Mademoiselle Hélène Danthine, professeur à l'Université de Liège, dans la « zone occidentale », correspondant au centre de la place actuelle dans la surface ovale cernée par les circuits d'autobus et de voitures. La concentration des vestiges de toutes époques y était particulièrement dense et leur interprétation est encore en cours.

En 1979, un second chantier fut ouvert à l'emplacement du pâté de maisons situé entre la place Saint-Lambert et la place du Marché. Dénommé « chantier oriental », il fut confié au Service national des Fouilles et dirigé par Madame Jeanine Alénus-Lecerf. Par la suite, des recherches y furent également entreprises par l'Université de Liège dans les vestiges d'habitat préhistorique, et dans les structures du Haut Moyen Age enfouies dans le comblement des cours de la Légia. Un relevé photogrammétrique de l'ensemble des vestiges architecturaux fut alors réalisé par le Service de Topographie de l'Université de Liège, peu avant leur destruction ou leur comblement définitifs.

Ces travaux ont été menés à bien grâce à l'appui constant du Département des Arts et des Lettres, dirigé par Madame Ghislaine de Bièvre et dépendant d'abord du Ministère de la Culture puis du Ministère de la Communauté française.

Il est temps aujourd'hui de dresser le bilan de toutes ces années de recherches sur terrain et de restituer, à la communauté qui en a supporté le poids financier, l'équivalent en données historiques sur l'origine et l'évolution de notre Cité.

Etant donné l'étendue du chantier, les séparations entre ces différentes zones impliquant des problèmes stratigraphiques indépendants et, surtout, l'espoir dans lequel nous sommes d'explorer un jour les zones intermédiaires encore enfouies sous les voies de circulation actuelles, nous avons voulu séparer les parties analytiques, où sera fourni le détail de nos observations, de la partie de synthèse qui en présentera l'interprétation générale.

Chacun des volumes en préparation correspond donc à une des zones topographiques définies sur terrain. Les documents y sont présentés séparément depuis les origines jusqu'à la destruction de la cathédrale. Trois volumes au moins dans cette partie d'analyse sont actuellement prévus. L'histoire de la Cité, retracée au travers de ces fouilles récentes, constituerait donc l'objet du quatrième volume.

Cette manière de découper la documentation par zones topographiques permet de manipuler plus facilement la vaste documentation et de présenter les vestiges successifs dans leurs relations géométriques. La partie de synthèse, ainsi débarrassée de cette masse documentaire, fournira une vision diachronique liant les vestiges des occupations contemporaines dans les différentes zones.

Ce premier volume contient les données recueillies dans « la zone orientale » dont la séquence stratigraphique nous semble bien maîtrisée. Le choix de cette zone en début de série nous semblait d'autant plus opportun qu'elle est aujourd'hui totalement inaccessible et, séparée des autres par les voies de circulation, plus aucun sondage de contrôle ne peut y être effectué. Il était donc temps de publier cette documentation éphémère...

Pour ce premier volume, nous avons également rassemblé les textes de présentation générale du site, relatifs à l'histoire des travaux qui y furent entrepris et à l'étude des sources écrites ou iconographiques dont nous pouvons par ailleurs disposer sur le cœur de la Cité. Ces documents sont fournis pour l'ensemble de la place et de la Cathédrale et ne seront plus évoqués systématiquement dans les autres volumes.

C'est aussi pour rendre hommage aux Liégeois, bâtisseurs de cathédrale et amoureux de leur Ville, que d'autres Liégeois, par-delà les désastres qu'elle a subis, se sont efforcés de reconstituer les étapes de sa vie tourmentée au travers de ses fragiles témoins archéologiques à leur tour prochainement anéantis.

Marcel OTTE.